
S.C. Aspirants et aspirantes. Concours d'admission de 1930 et 1ère partie du professorat. Composition de langue étrangère. Langue italienne.

Numéro d'inventaire : 2013.00529

Type de document : texte ou document administratif

Date de création : 1930

Description : Feuille rose imprimée. Traces de pliures et petits trous.

Mesures : hauteur : 311 mm ; largeur : 213 mm

Notes : Version et thème.

Mots-clés : Examens et concours : publicité et sujets
Italien

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Multilingue

Nombre de pages : 2

J. 30500-30.

S. C.

ASPIRANTS ET ASPIRANTES.

CONCOURS D'ADMISSION DE 1930

ET 1^{re} PARTIE DU PROFESSORAT.

COMPOSITION DE LANGUE ÉTRANGÈRE.

(Thème et version. — Durée : 2 heures.)

(Pour cette épreuve le dictionnaire en *langue étrangère* est seul autorisé.)

LANGUE ITALIENNE.

VERSION.

PARERE E NON ESSERE.

Le persone non sono ridicole se non quando vogliono parere o essere ciò che non sono. Il povero, l'ignorante, il rustico, il malato, il vecchio, non sono mai ridicoli mentre si contentano di parer tali, e si tengono nei limiti voluti da queste lor qualità, ma sì bene quando il vecchio vuol parer giovane, il malato sano, il povero ricco, l'ignorante vuol fare dell'istruito, il rustico del cittadino. Gli stessi difetti corporali, per gravi che fossero, non desterebbero che un riso passeggero, se l'uomo non si sforzasse di nasconderli, cioè non volesse parere di non averli. Chi osserva bene vedrà che i nostri difetti e svantaggi non sono ridicoli essi, ma lo studio che noi ponghiamo per occultarli e il voler fare come se non li avessimo. Quelli che per farsi più amabili affettano un carattere morale diverso dal proprio, errano di gran lunga. Lo sforzo, che dopo breve

T. S. V. P.

tempo non è possibile a sostenere, che non divenga palese, e l'opposizione del carattere finto al vero, il quale da indi innanzi traspare di continuo, rendono la persona molto più disamabile e più spiacevole ch'ella non sarebbe dimostrando francamente e costantemente l'esser suo.

G. LEOPARDI.

THÈME.

Monsieur Grandet n'achetait jamais ni viande, ni pain. Ses fermiers lui apportaient chaque semaine une provision suffisante de poulets, d'œufs, de beurre et de blé. Il possédait un moulin et le meunier, en sus du bail, devait venir chercher une certaine quantité de grain et lui en rapporter le son et la farine. La grande Nanon, son unique servante, quoiqu'elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre au marché une grande partie.

Il n'allait jamais chez personne, et ne voulait pas non plus donner à dîner; il ne faisait jamais de bruit et semblait économiser tout, même ses mouvements. Toujours vêtu de la même manière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était depuis 1791. Ses forts souliers se nouaient avec des cordons de cuir, et il portait en tous temps d'épais bas de laine.

BALZAC.

